

# Pierre Maujean et le groupe de Tavaux

Pierre Maujean était-il au courant des activités d'André Perbal ?

C'est peu vraisemblable. Par contre, présent à Tavaux, il n'a pu ignorer son arrestation en mars 1942.

Est-ce cette arrestation qui l'incita lui aussi à "faire quelque chose" ou bien avait-il déjà des contacts ? Peu importe, toujours est-il qu'au printemps de 1942 il décida d'entrer dans l'action en fondant un groupe de Résistance à Tavaux.



Pierre Maujean A

**Pierre Maujean** (né dans l'Oise, le 18 septembre 1913) était âgé de près de 29 ans en 1942. Engagé dans la Marine, sous-officier marinier, il fut victime d'un accident de décompression. Blessé au poumon, il se trouvait à Tavaux en convalescence lors de l'invasion allemande. Démobilisé, il resta à Tavaux.

En 1942, exception faite de quelques réseaux, la Résistance est loin d'être structurée et organisée dans l'Aisne, de plus elle ne regroupe qu'un tout petit nombre de personnes.

Qui a contacté Pierre Maujean ? ou bien a-t-il lui-même cherché le contact ? avec qui ?

Nous l'ignorons, mais il est vraisemblable que Pierre Maujean a eu rapidement connaissance de l'existence d'un groupe de résistants dans la région d'Aubenton, région voisine des Ardennes, alors dirigé par **Emile Fontaine** avec lequel il entrera en contact. Ce secteur sera par la suite rattaché logiquement à la Résistance ardennaise et au secteur de Liart-Signy l'Abbaye (commandé en 1942 par **Henri Moreau**)<sup>(1)</sup>.

La mission des chefs de secteurs à l'époque est de rechercher des personnes susceptibles de créer un peu partout des groupes de résistants. Ces mêmes personnes seront à leur tour chargées d'en recruter d'autres pour créer çà et là des petits groupes de sabotage.

Nous savons que le groupe de Tavaux fut fondé aux environs de mai 1942 par Pierre Maujean et Maximilien Jacquemart<sup>(2)</sup>.

**Maximilien Jacquemart** (né le 21 avril 1902) a 40 ans en 1942. Mécanicien-garagiste à Tavaux, il dispose d'un véhicule et d'un laissez-passer pour remplir ses obligations professionnelles.



Maximilien  
Jacquemart

>

**Paul Nicolas** note dans son mémoire que, dès avril 1942, "à peine deux mois après l'arrestation d'André Perbal, le mécanicien de Tavaux, Jacquemart, me fit savoir lors d'une visite chez moi à Saint-Erme, que Pierre Maujean de Tavaux cherchait quelqu'un pour développer la résistance". C'est ainsi qu'il entra en contact avec Pierre Maujean et le groupe de Tavaux. (Rappe-lons que Paul Nicolas était originaire de Tavaux et y avait gardé de nombreux contacts)<sup>(3)</sup>.

C'est donc Pierre Maujean qui chargea Paul Nicolas d'établir des contacts dans la région de Sissonne et Saint-Erme.

Pendant plus d'une année, c'est-à-dire de mai 1942 à juin 1943, nous n'avons aucun renseignement sur les activités de la Résistance dans le secteur de Tavaux.

Durant cette période, un événement important va se produire au niveau national. Il nous faut le rappeler car il précipitera dans la clandestinité de nombreux jeunes gens : c'est, en septembre 1942, la création par le gouvernement de Vichy du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire).

Il est quasi certain que, pendant ce laps de temps, Pierre Maujean s'est efforcé de resserrer ses liens avec la Résistance ardennaise. A la différence du département de l'Aisne, les Ardennes, de par leur géographie, se prêteront plus facilement à la création de maquis et c'est logiquement vers eux que se tournera Pierre Maujean.

1 - GHL 1995-96  
2 - ADA fmb J1461  
3 - PN p. 8

## Première rencontre avec René Richard

"Dans l'après midi, je vois arriver Richard que je ne connaissais pas et qui me dit qui il était. J'avoue que je l'ai d'abord pris pour un agent de la Gestapo. J'étais sur la défensive. A l'époque, j'étais fonctionnaire de l'enregistrement à Rumigny et pendant qu'il me parlait j'avais ouvert le tiroir de mon bureau, j'ai pris mon revolver, je l'ai armé et je me suis dit : que vais-je faire du cadavre ?..."

Richard me dit : "Vous n'avez pas confiance en moi ?" Il me donne plusieurs noms dont Fontaine. Je lui demande ce que sont les papiers qu'il a dans sa serviette. Il me répond que ce sont des papiers d'huissier. Je vérifie : effectivement, il s'agissait bien de papiers d'huissier. Je lui répète que je ne faisais pas de Résistance, qu'il s'était trompé d'adresse, qu'on lui avait donné un faux renseignement et le prie de partir.

Richard bien embêté reprend son vélo et repart. Moi, je fonce à moto en faisant un détour et j'arrive avant lui à Rozoy, à son étude. Je vois le clerc de l'étude et lui demande où est Maître Richard. Il me répond qu'il est parti pour une histoire de succession à Rumigny. C'était donc bien lui et je décide de l'attendre. Quand il est arrivé et m'a trouvé assis dans son bureau, il a été suffoqué. C'est ainsi que nous avons pris contact.

J'ai donné le commandement de l'Aisne à Richard. Il avait donc sous ses ordres Maujean, que je ne connaissais pas<sup>(1)</sup>.

Cette rencontre entre "Georges" et René Richard nous donne une idée très précise de la façon dont se faisaient les contacts entre résistants, et surtout des précautions prises pour éviter toute infiltration par des hommes au service de la Gestapo dans un secteur où les principaux chefs de la Résistance venaient d'être arrêtés.

En ce printemps 1944, malgré toute cette série d'arrestations dans la région d'Aubenton, la Résistance demeure toujours très active, avec l'espoir à court terme d'un débarquement sur les côtes de France.

Comme depuis le début de la guerre, les résistants s'efforcent de récupérer les aviateurs alliés :

- **le 1<sup>er</sup> avril 1944**, deux aviateurs d'un B24 "Liberator" sont recueillis à Chaourse puis conduits à Agnicourt (on ignore ce qu'ils sont devenus).

- **le 24 avril 1944**, en revenant d'un raid sur Stuttgart, une forteresse volante B17 du 305th Bomb group s'écrase à Leuze. Quatre aviateurs sautent en parachute et sont récupérés par des résistants du groupe



<  
René  
Richard

Mahoudeaux de Leuze. Ils seront conduits à Aubenton puis dirigés sur Chauny<sup>(2)</sup>.

De même, les sabotages continuent. A Montcornet, le groupe de François Depoorter, en liaison avec le groupe de Tavaux, s'active.

- **21 avril 1944**, en gare de Montcornet, le train UL 1210 s'arrête pour prendre de l'eau. Tous les wagons à indice, c'est-à-dire ceux destinés aux troupes allemandes, sont différés. Parmi ces wagons deux contiennent chacun 7000 kg de pain de boulangerie en provenance de Saint-Erme et à destination d'unités stationnées à Abbeville. Ces deux wagons ont été conservés jusqu'au 26 mai et le contenu rendu inutilisable.

François Depoorter a raconté cet épisode :<sup>(3)</sup> "Lorsqu'un train se présente à Montcornet pour y laisser une partie de sa charge, je diffère systématiquement tous les wagons destinés à l'armée allemande. Ces wagons sont garés au fond du faisceau et, comme les moyens de traction se font rares, ils y restent souvent plusieurs jours, si ce n'est plusieurs semaines. C'est ainsi qu'un jour je remarque,

1 - GHL 1995-96

2 - ADA fmb J1461

3 - FD La vie du Rail - 1964

## Le maquis Baïonnette

Installé dans l'actuel "Bois de Rumigny", portion importante de la forêt dite de "La Haie d'Aubenton", à trois km au Sud du village de Rumigny dans les Ardennes, le maquis Baïonnette a été créé dès 1943 par Georges-Henri Lallement alias "Georges".

Dès septembre 1943, avec l'aide d'un groupe de résistants de la région de Rumigny, les travaux d'aménagement du futur maquis commencent (travaux de terrassement, caches d'armes).

Ce maquis fut à la fois un maquis de commandement pour tout le secteur et une base de départ d'actions de guérilla dans la région. Il était installé en lisière du bois de Rumigny (côte 232 sur la carte IGN), au nord-ouest de la ferme dite du Bois de Soissons distante d'environ un km. L'emplacement de ce maquis avait été choisi à l'origine car il jouxtait une grande prairie en forme de "U", entourée de bois et donc propice aux parachutages. Bien qu'homologué par Londres, ce terrain ne reçut aucun parachutage d'armes. Poste de commandement de "Georges", le maquis Baïonnette était visité régulièrement, à la fois par des agents de liaison et par les différents chefs de groupes venant au rapport. C'est ainsi que, pour l'Aisne, Pierre Maujean alias "Jojo" et René Richard alias "Albert" effectuaient des visites quasi hebdomadaires au maquis.

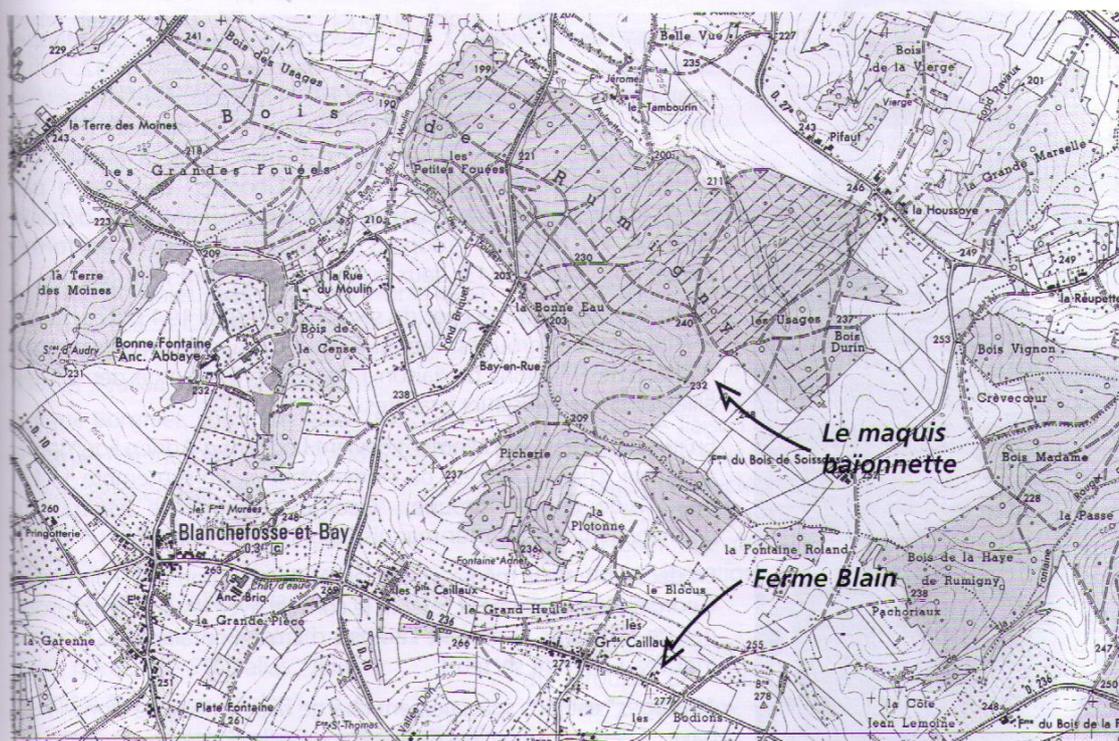
Une quinzaine d'hommes vivaient en permanence dans ce maquis : patriotes recherchés par la Gestapo, réfractaires au STO, aviateurs alliés récupérés par la Résistance.

Le maquis Baïonnette était en relation étroite avec les maquis voisins, notamment le maquis Sansonnet installé dans les bois de Liart, de même qu'avec le maquis de Signy-l'Abbaye.

Protégés par de hauts taillis, invisibles de l'aviation, les maquisards avaient confectionné plusieurs cabanes faites de branchages et de divers matériaux de récupération. Une importante quantité de fils de cuivre (fils de téléphone), dérobés le long des voies ferrées, avait facilité la confection de ces cabanes ainsi que des lits de camp. De même, une grande antenne tendue entre deux chênes permettait de capter des émissions radio grâce à un poste à galène.

"Il fallait du fil de fer et on est allé le chercher sur la voie ferrée", raconte "Georges". "En coupant un fil, mes hommes se sont rendu compte que tous les signaux se fermaient. Ils se sont dit : "C'est formidable, si on n'a rien pour faire sauter les trains on peut au moins perturber le trafic". Et ils ont coupé comme cela tous les fils. Les Allemands, pour venir d'Hirson à Charleville, mettaient 24 heures".

Dans les courbes, le chef de train descendait



< Extrait de la carte IGN ROZOY/SERRE 2809 Est IGN 2002 - autorisation n° 60.22024

# Juillet 1944 : les sabotages succèdent aux sabotages...

- **26 juin 44** - Coupure des fils téléphoniques sur la voie ferrée de Marle à Montcornet.

- **Nuit du 3-4 juillet 44** - Ligne Laon-Liart coupée : circulation interrompue durant quatre heures.

- **4 juillet 44** - Sissonne : attaque d'un dépôt d'explosifs par P. Maujean et ses hommes. La sentinelle de garde est exécutée. Récupération de 400 à 500 kg d'explosifs ainsi que du revolver de l'Allemand tué. <sup>(1)</sup>

- **4 juillet 44** - Chaourse : tentative de sabotage par rail déboulonné et détrefonné au km 170,690 (ligne Laon-Liart) dans une courbe et sur neuf traverses. Sabotage découvert et réparé le jour même.

- **Nuit du 4-5 juillet 44** - Coupure de la ligne Laon-Liart au km 177,05 : deux jours de réparations.

- **Nuit du 7-8 juillet 44** - Voie ferrée coupée entre Chivres et Liesse : une journée de réparations.

- **8 juillet 44** - Sabotage en gare de Dizy-Le-Gros d'un wagon d'alcool.

- **8 juillet 44** - Entre Marle et Montcornet : coupure des fils de la voie ferrée par les hommes de Pierre Maujean. <sup>(2)</sup>

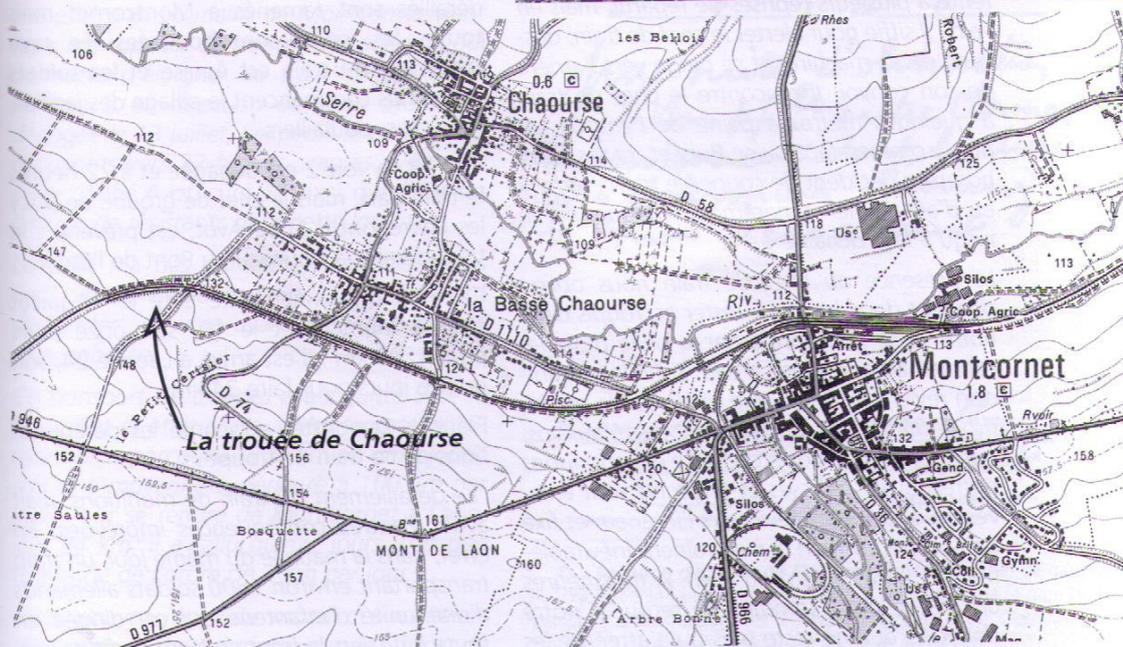
- **Nuit du 9-10 juillet 44** - Déraillement d'un train de munitions par le groupe Depoorter.

Extrait du procès verbal de Gendarmerie : "10 juillet 1944, vers 7h15, acte de sabotage par déboulonnage de rail commis sur

la voie ferrée au PK 170.700, territoire de Chaourse, à 450 mètres environ de la RN 46 vers Chaourse. Le train 2841, transportant des munitions et des marchandises diverses, parti de Liesse à 6h à destination de Charleville (08) a déraillé à 7h15. Le mécanicien, le chauffeur et le chef de train sont légèrement blessés ainsi que quatre soldats allemands (une autre source parle de trois soldats et précise que l'un d'eux décèdera dans la matinée des suites de ses blessures). La locomotive et le tender sont renversés sur le côté droit, dans l'entrevoie, neuf wagons ont déraillé. Les quatre wagons derrière la machine sont sortis des rails et celui de tête est en travers des voies, les trois wagons qui suivent sont restés sur les rails et les cinq autres ont déraillé formant un amas de fer-

1, 2 - ADA fmb J1A61  
GHL Cahier du Maquis

La trouée  
V de Chaourse



< Extrait de  
la carte IGN  
**ROZOY/SERRE**  
2809 Ouest  
IGN 2002 -  
autorisation  
n° 60.22024

Résistance a intercepté la lettre au bureau de Poste".

Ces faits, évoqués par John Snede coïncident effectivement avec l'interception des lettres adressées, début août 1944, à la Feldkommandantur de Laon par un habitant de Tavaux. Cependant, il n'est fait nulle mention de ces aviateurs dans ces courriers. Dans ces lettres, cet habitant de Tavaux dénonçait diverses personnes mais surtout des résistants, ce qui entraînera son arrestation et son exécution par la Résistance. <sup>(1)</sup>

Vu le danger et les risques encourus par sa famille, Pierre Maujean décida d'emmener les deux aviateurs au Maquis dont il dépendait, le Maquis Baïonnette, installé au sud de Rumigny, dans les Ardennes, à environ 30 km de Tavaux.



> A droite,  
**Jean Labrousse**  
en compagnie de  
**Gabriel Patteaux**

Avant le départ, Odette Maujean remit à John Snede une photographie où elle figurait avec ses enfants.

"Notre voyage commença après le repas du soir, raconte John Snede. Nous avons marché en empruntant des champs et des chemins peu utilisés. Nous avons marché toute la nuit sauf une heure quand nous nous sommes couchés dans le grenier d'une grange. Nous avons plusieurs guides différents qui marchaient avec nous.

Aux lieux de rendez-vous, notre guide faisait un petit sifflement et un nouveau guide arrivait. Nous avons marché jusqu'à 16 heures 30 le lendemain après-midi. Quand nous sommes arrivés au campement (Maquis) où nous devons rester, la seule chose dont je me souviens est de m'être endormi jusqu'au lendemain matin". <sup>(2)</sup>

Arrivés au Maquis, John Snede et Albert Willard durent se faire aux exigences de la vie de maquisards. Comme ils avaient refusé de se battre aux côtés des hommes du maquis, prétextant qu'ils seraient traités en prisonniers de guerre et non fusillés comme "terroristes" en cas de capture par les Allemands, Georges Lallement, chef du maquis, leur confia diverses tâches et notamment la corvée d'eau et de ravitaillement ainsi que divers tours de garde la nuit.

Georges Lallement avait pris soin de prendre note, dans son "Cahier du Maquis", de toute une série de renseignements sur ces deux aviateurs américains :

"Albert Willard, matricule 16077734, T42-43, rhésus 0, catholique, né de parents belges, père décédé, ignore le français (ce qui était un problème), étudiant électricien à Chicago, né à Chicago le 7 janvier 1921, adresse aux USA : 1726W 14th Place à Chicago, cantonnement en Angleterre : 427 Bomb Squadron, H.303".

"John Snede, matricule 37575877, T43-44, groupe A, protestant, né de parents norvégiens, à Saint Paul, Minnesota, 1917 Waltham Av., né le 3 juin 1925 à Saint Paul, Minnesota, ses parents étaient toujours à l'adresse indiquée".

John Snede a gardé des souvenirs précis de cette vie au Maquis Baïonnette et notamment de la corvée d'eau, assurée à l'aide d'un bidon à lait de 20 l, transporté grâce à des perches de bois passées dans les anses. Il raconte :

"Notre eau potable et l'eau pour faire la cuisine étaient obtenues dans une ferme contiguë à la forêt dans laquelle nous vivions (ferme de M<sup>me</sup> Blain à Blanche-fosse). Le soir, quand il commençait à faire sombre, nous partions à la ferme pour obtenir de l'eau. Si le store à la fenêtre était à demi ouvert tout allait bien et nous pouvions obtenir de l'eau ; si le store couvrait toute la fenêtre, nous devions rester dans la forêt".

La voie étant libre, les hommes se présentaient à l'arrière de la maison près d'une porte donnant sur un bâtiment. C'est par cette porte que Mme Blain leur confiait le ravitaillement et assurait le plein d'eau.

"Quand j'étais dans la forêt, je souffrais

## L'affaire M...

**'On comprend que, pour protéger leurs vies, menacées par des délateurs et des traîtres, des combattants du Maquis aient sacrifié ceux dont ils pouvaient redouter le pire. Il est des cas pitoyables d'exécutions de ce genre ; mais ce sont des actes de guerre, qui furent souvent inévitables'.**

R. Aron,

*Histoire de l'Épuration*  
tome 1, p. 558

M., ouvrier agricole, domicilié à Tavaux est l'un des rares collaborateurs à avoir été exécutés par la Résistance dans le département de l'Aisne.

Les faits reprochés remontent au printemps 1942. Le 10 mai 1942, un bombardier allié, au retour d'un raid sur l'Allemagne, touché par la Flak, vient s'écraser à proximité de Tavaux à Agnicourt. L'un des aviateurs canadiens réussit à sauter en parachute et, poussé par le vent, vient se poser à Tavaux. Mais il se reçoit mal et se brise une jambe en atterrissant dans la cour de la ferme de P. Cette ferme était située non loin du "Château", et à proximité du domicile de M., une petite maison près du pont de Pontséricourt.

D'après un témoignage, cet aviateur canadien, malgré sa jambe cassée, se serait traîné jusqu'à la porte de M. pour y chercher de l'aide. M. aurait alors accueilli l'aviateur chez lui puis aussitôt serait allé alerter le régisseur allemand de la ferme Prévost qui aurait procédé à l'arrestation de cet aviateur.

En dénonçant cet aviateur aux Allemands, M. espérait faire revenir d'Allemagne son frère prisonnier. Cette dénonciation lui valut une prime de 1000 F. offerte par la Feldkommandantur de Laon qui l'avisa officiellement par un courrier daté du 11 juin 1942 :

*"J'ai appris avec satisfaction que, grâce à votre aide, un ennemi qui a sauté en parachute dans la zone française a été capturé. Je vous remercie pour cette preuve de votre empressement à collaborer.*

*Je ne peux cependant satisfaire à votre demande concernant la libération de votre frère R. prisonnier de guerre. De telles demandes n'ont de chance de succès que lorsque le demandeur a sauvé des membres de l'armée allemande d'un danger de mort quelconque.*

*Cependant, je me réjouirais de vous remettre une somme de 1000 F. en signe de ma reconnaissance. Je vous demande de me*

*communiquer où je peux remettre cette somme ou alors si vous avez l'occasion de venir la chercher ici".*

Der Feldkommandant / Generalmajor  
Von Eisenhardt

Cette lettre sera retrouvée en sa possession, dans son portefeuille, lors de sa capture par les résistants en août 1944.

L'affaire M. se déroule en effet en deux temps :

- 1) en 1942, la dénonciation de l'aviateur canadien
- 2) en 1944, la dénonciation de réfractaires au STO et de résistants.

Cette seconde série de dénonciations est découverte précisément le 4 août 1944 grâce à l'interception, par la postière de Tavaux, de deux lettres postées la veille et destinées, pour l'une, à la Feldkommandantur de Laon et pour l'autre, au gérant de la ferme allemande de Pontséricourt. Intriguée par la destination de ces courriers, la postière les subtilisa et les remit à Pierre Maujean.

Ces deux lettres avaient été écrites vers la mi-juillet par le gendre de M.

Dans ces lettres M. accusait les résistants de Tavaux de vouloir tuer les gérants allemands de la ferme Prévost à Pontséricourt en précisant que parmi les résistants se trouvaient deux réfractaires abrités à la ferme d'André Richet.

Le samedi soir 5 août (le lendemain de l'interception des courriers), " Georges ", prévenu par Pierre Maujean envoya deux de ses hommes chez M. Ceux-ci, se faisant passer pour des miliciens, le félicitèrent de son action. D'abord soupçonneux, M. prétendit ne pas comprendre ce que l'on voulait dire. Puis, mis en confiance, sur la question d'un résistant, il donna le nom des habitants de Tavaux faisant partie de la Résistance et accepta d'aller dans le village désigner leurs maisons. Après avoir traversé le village avec M., les résistants se démasquèrent.



▲ Tavaux-Ponséricourt - vue aérienne prise du nord-ouest

## Nuit du 26 au 27 août : parachutage au Val Saint-Pierre

Ce parachutage était prévu depuis la mi-juillet et devait approvisionner en armes les secteurs FFI B2 et B3. Après concertation entre les chefs de secteurs, c'est à Tavaux que le parachutage est prévu au lieu-dit "le Fond des Charrettes" en bordure de la forêt du Val Saint Pierre.

Début août, le parachutage sera confirmé par le message suivant : "MIMI embrasse LILI" diffusé sur radio Londres.

**Samedi 25 août** au soir, alors que les Alliés approchaient de Reims, Radio Londres annonça l'imminence du parachutage : "MIMI embrasse LILI, demain minuit".

Le lendemain soir, **dimanche 26 août**, Pierre Maujean, dit "Jojo", tout nouveau chef du secteur B3, accompagné de "Marchal", Paul Nicolas, chef du groupe de Saint-Erme (originaire de Tavaux), aidés de quelques hommes, se rendirent sur les lieux prévus, en lisière de la forêt du Val Saint Pierre où un groupe de résistants du secteur de Vervins devait les rejoindre (équipe spécialisée dans la réception des parachutages au Val Saint Pierre : "Sang" était le nom de code du terrain).

Pour des raisons que l'on ignore, le rendez-

vous fut manqué. Vers minuit, les hommes de Pierre Maujean entendirent bien l'avion mais, faute de balisage, le parachutage n'eut pas lieu à l'endroit prévu. En fait, ce furent les hommes du secteur C de Vervins qui réceptionnèrent le parachutage et en avertirent "Jojo" le lendemain très tôt (**lundi 27 août**).

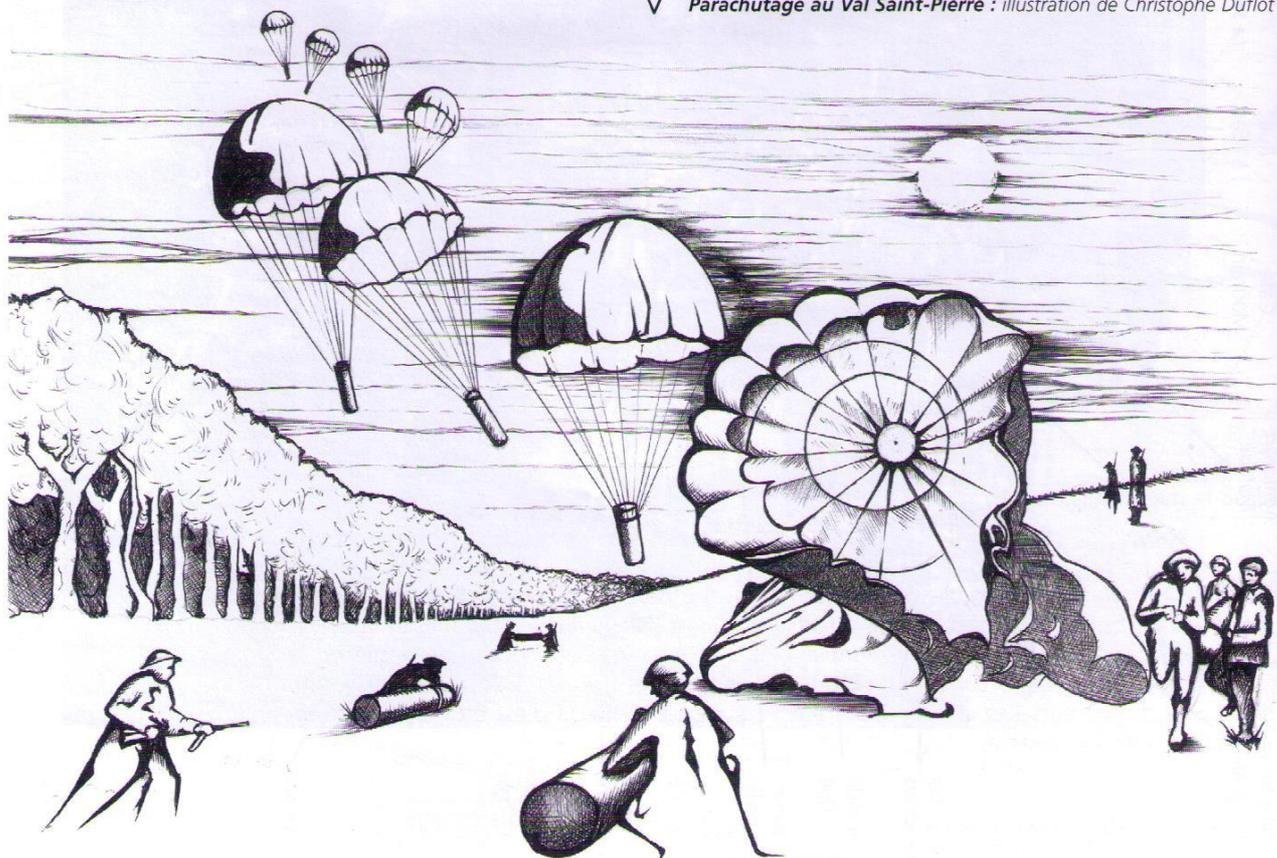
"Marchal" rentra à Saint-Erme pour se procurer une camionnette, et rendez-vous fut pris avec Pierre Maujean dans la forêt du Val Saint Pierre.

Une fois chargés dans la camionnette, les containers furent ramenés à Tavaux en plein jour, en plusieurs fois et stockés dans la grange d'Henri Mourain sous un tas de foin rétré spécialement, ceci à la barbe des Allemands encore présents dans Tavaux.

Tavaux est en effet, encore à cette date, sous surveillance : les Allemands savent que dans ce village se cachent des résistants, et une petite garnison d'une vingtaine de soldats loge en partie au "Château", rue de Monvinage.

**L'après-midi du 27**, vers 13h30 les résistants se rassemblent dans la grange d'Henri

▼ **Parachutage au Val Saint-Pierre** : illustration de Christophe Duflot



Pendant ce temps, à l'autre bout du village, alerté par la fusillade, le résistant chargé de surveiller le pont de Pontséricourt s'empresse de gagner le domicile de Pierre Maujean en empruntant la "rue à l'Eau".

Il raconte : "Arrivé à la hauteur de la ruelle qui débouche dans la "rue à l'Eau" venant du Calvaire (derrière le garage Jacquemart) un "boche" sortait de là, il se sauvait avec un revolver au poing et des grenades à la ceinture. (Il s'agit très certainement d'un des deux soldats échappés du Café de la Place). Il m'a demandé si j'étais un "terroriste". Je lui ai répondu que non, je lui ai même serré la main.

Il s'est ensuite enfui en direction d'Agnicourt. Je suis allé chercher un vélo et avant qu'il n'arrive à la dernière maison à la sortie de Tavaux, je l'ai rattrapé. Je lui ai jeté une bouteille incendiaire dans les jambes, il a pris feu pendant deux ou trois secondes. Comme je n'étais pas armé, je me suis sauvé, le "boche" m'a tiré dessus sans me toucher.

Je suis revenu chez Maujean et j'ai pris une mitraillette; le chargeur était à moitié vide. Je suis allé jusqu'à Malaise à la poursuite de cet Allemand, mais je ne l'ai pas retrouvé.

En revenant vers Tavaux au même endroit que j'avais incendié l'Allemand, une "auto amphibie" arrivait derrière moi ("Schwimmwagen" véhicule léger de reconnaissance équipé d'une hélice de propulsion à l'arrière). Me voyant armé d'une mitraillette, l'un des deux occupants de la voiture s'est mis à tirer sur moi. Je me suis mis au milieu de la route et j'ai tiré sur eux. La voiture a fait une embardée, a percuté un poteau indicateur et s'est couchée sur le côté. A son bord il y avait un officier et son chauffeur. L'officier a été tué. L'autre - le chauffeur - a réussi à se sauver mais il était touché. Lorsque les autres résistants (revenant de la place) sont arrivés, on a fouillé l'officier et on lui a pris ses papiers et son argent ; ensuite on l'a allongé derrière la haie en bordure de route".

**Un Schwimmwagen**  
(véhicule amphibie de reconnaissance, équipé d'une hélice à l'arrière) >



Le témoignage d'un autre résistant signale que ceux-ci tentèrent de redresser le véhicule allemand, probablement pour le dissimuler, mais ils n'y parvinrent pas et laissèrent le véhicule sur place.

Le chauffeur sérieusement blessé serait décédé peu de temps après dans un champ à proximité du lieu de l'accrochage. (La légende voudrait que celui-ci, revolver au point, ait arrêté un tombereau tiré par des chevaux et conduit par un agriculteur de Vigneux-Hocquet. L'Allemand blessé se serait fait ramener jusqu'à Vigneux et aurait donné l'alerte. Juste avant de mourir il aurait écrit avec son sang "Tavaux ! Tavaux !" sur son bras !).

La version de Pierre Maujean, dans son rapport du 17 septembre 1944, est un peu différente puisqu'il parle de deux officiers SS : "Une voiture allemande amphibie occupée par deux officiers SS survint. Ces deux officiers firent feu sur ce patriote, sans le blesser. Ce dernier, d'une rafale de mitraillette, tua un occupant et blessa le second qui mourut dans les champs et fut retrouvé par les Allemands ainsi que le corps du premier". D'après Pierre Maujean, cet officier avait dans ses papiers la liste complète des soldats qui attaquèrent Tavaux peu de temps après. "J'ai trouvé sur cet Allemand la liste complète des hommes qui attaquèrent Tavaux. J'ai donné cette liste au chef d'escadron H. Redel HQ VII Corps G2 section APO 307 - US ARMY".

Un soldat allemand (voire un deuxième) réussit effectivement à regagner Vigneux. Il s'agit certainement de l'un des trois soldats surpris au Café de la Place par les résistants. Cet Allemand, sérieusement blessé au cou (plaie importante) fut retrouvé au milieu des pâtures au lieu-dit "les Marteleys" (entre Tavaux et Vigneux) par un ouvrier agricole parti donner à manger à des chevaux. Il fut ramené en tombereau par cet ouvrier à Vigneux et soigné à la ferme de M. Théwys, sur les marches car il avait refusé de pénétrer dans la maison. Il était furieux et disait qu'il avait été attaqué par des "terroristes" à Tavaux. Devant la ferme, stationnaient plusieurs camions et voitures de SS qui devinrent fous furieux en apprenant l'attaque de Tavaux. Vers 13h30, ils partirent tous en direction de Tavaux en emmenant le blessé.

Pendant ce temps, à Tavaux, les résistants s'étaient regroupés au domicile de Pierre Maujean. Celui-ci semblait préoccupé et s'inquiétait de savoir où étaient les Américains. Après qu'ils se furent restaurés rapidement, à l'aide de casse-croûte confectionnés par M<sup>me</sup> Maujean, le chef des résistants décida vers 13 h. de déménager les armes pour les stocker dans le bois des Chaudriers, dans une cabane toute proche.



Ruines du  
Comptoir français et  
du Café du Lion d'Or

continueront à traverser Tavaux ensuite et pour certains y stationneront encore jusqu'au lendemain soir (31 août), date de la libération totale du village.

Concernant les résistants réfugiés dans la forêt du Val Saint-Pierre, pour la plupart nous n'avons aucun renseignement sur leur emploi du temps, de la fin d'après midi du 30 août jusqu'au lendemain 31 août.

Il semblerait que quelques uns dont Pierre Maujean tentèrent de gagner Tavaux, d'autres restèrent auprès des armes rassemblées en bordure de la forêt et dissimulées dans des meules de paille et un fossé. Seul l'emploi du temps de quatre d'entre eux restés dans la forêt est connu.

La nuit venue, sous la pluie, ils décideront de gagner à travers bois le village voisin de Braye en Thiérache où certains ont de la famille, pour y passer la nuit.

Pendant ce temps, à Tavaux, dans la ferme Priet où gît grièvement blessé Henri Mourain, on attend l'arrivée d'un docteur venu de Marle que deux habitants partis à moto ont réussi à contacter. Le médecin, un peu paniqué, arrivera en fin d'après-midi, après le départ des Allemands, mais ne pourra pas faire grand-chose étant donné la gravité des blessures. L'état de santé du jeune résistant nécessitait qu'il soit transporté à Laon dans l'hôpital le plus proche. Or, comment transporter un blessé par balle au milieu d'un village en feu et dans lequel rôdent encore des soldats ? Henri Mourain était-il transportable ? Comment

trouver un véhicule ?

En fin d'après-midi les Américains sont tout proches de Tavaux, ils ont rapidement progressé sans rencontrer de véritable résistance.

A 17h, deux automitrailleuses de reconnaissance américaines arrivent à Pierrepont. Entrés en contact avec le chef local des F.F.I. qui leur sert de guide, les Américains continuent leur progression et vont libérer les villages de Goudelancourt, Ebouveau et arrivent à Montigny le Franc en fin de journée (vers 19 h. ?).

A Montigny le Franc, un civil qui revenait de Tavaux leur signale que les Allemands étaient en train de brûler les maisons et de massacrer les habitants.

Les Américains informent par radio leur état major qui envoie sur place un "Piper" (avion de reconnaissance). Cet avion signalera encore la présence de chars "Tigre" dans Tavaux. Ordre sera donné aux véhicules blindés américains de ne pas bouger de Montigny le Franc et d'attendre l'arrivée de chars américains venant de Montcornet.

Vers 20 h, il y a donc toujours dans Tavaux des Allemands épaulés par des chars. Il s'agit certainement ici de troupes en retraite n'ayant rien à voir avec celles qui avaient commis le massacre. Plusieurs témoignages précisent en effet que, leur forfait commis, les SS auteurs du carnage ont quitté Tavaux en fin d'après-midi.

Que se passe-t-il dans Tavaux en cette fin de journée du 30 août ?

Le village vide de ses habitants continue de brûler, ceux qui ne se sont pas enfuis n'osent bouger, restent terrés dans leurs abris. La nuit venue, certains seront tenus informés des événements et du massacre par un résistant qui viendra leur annoncer l'identité des victimes.

V Ruines de la **bourrellerie Pilloy**



ont été blessés dans les environs"... La nuit couvre un village où flottent de lourdes angoisses, cependant que les SS vident des bouteilles de Champagne".

## Tavaux : Jeudi 31 août 1944

En pleine nuit, vers 4h du matin, l'alerte est donnée à Saint-Erme, par le père d'un résistant du groupe de Tavaux : il avait été envoyé la veille pour prendre contact avec Pierre Maujean afin de le mettre en garde contre d'éventuelles représailles des Allemands en retraite. Après avoir assisté au début du massacre il était parti à travers champs chercher du secours. Arrivé à Saint-Erme, il informe "Marchal" (Paul Nicolas), chef FFI, que Tavaux est à feu et à sang.

Aussitôt l'alerte est donnée et tous les volontaires de St-Erme et des environs sont mobilisés pour se porter au secours de Tavaux.

Que se passe-t-il à Tavaux à l'aube du 31 août ?

Le village est toujours vide de ses habitants, cachés dans leurs abris, et se consume doucement.

Que font les résistants de Tavaux ? "Au petit jour, papa nous quitte et regagne la forêt" raconte la jeune fille de 16 ans.

Nous n'avons aucune précision sur l'emploi du temps des autres résistants qui ont regagné Tavaux. Pierre Maujean aurait, semble-t-il, profité d'une accalmie pour prendre contact avec les éléments américains arrivés à la ferme de l'Espérance (aucune certitude à ce sujet, information contestée).

Or ceux-ci n'avaient pas l'ordre de faire mouvement ni de traverser la Serre et continueront leur progression en direction de Marle.

Quant aux résistants réfugiés à Bray, ils se sépareront le matin très tôt. Deux d'entre eux gagneront la maison forestière de Vigneux Hocquet afin d'entrer en contact avec un groupe de résistants de Montcornet (groupe "Léon" ?), les deux autres rejoindront le dépôt d'armes en lisière de la forêt du Val Saint-Pierre.

A Saint-Erme les résistants se regroupent place de la Gare, un camion pris aux Allemands est remis en état de marche, un médecin, le docteur Samain, chef du Service de Santé des FFI est informé des événements de Tavaux et son aide est demandée. Peu avant midi, un premier camion emmené par "Marchal", rempli de résistants part en direction de Tavaux. Arrêt à Sissonne où, là aussi, les résistants sont mobilisés et en armes (un photographe local prendra une photo de ce camion chargé d'hommes). Départ ensuite vers Boncourt, Clermont les Fermes. D'autres camions chargés de FFI suivent.

Arrivé à l'entrée de Montigny le Franc, le premier camion emmené par "Marchal" stoppe à hauteur d'une pâture plantée de pommiers où campent des Américains accompagnés d'un char. Un interprète emmène "Marchal" auprès d'un capitaine qui l'informe que, d'après une reconnaissance aérienne, Tavaux est vide de ses habitants, qu'il n'y a plus que des Allemands et qu'il est prévu de faire bombarder Tavaux et Pontséricourt par l'aviation et les chars. "Marchal" informe le capitaine qu'il est venu avec au moins 150 hommes pour se porter au secours de Tavaux et que des camions suivent. A ce moment précis les camions chargés de résistants arrivent en vue de Montigny le Franc. Face à ce déploiement de volontaires en armes, le capitaine américain avise "Marchal" qu'il fera le nécessaire pour que le bombardement n'ait pas lieu. Il fait escorter les FFI par un véhicule blindé (char ?) et une voiture radio avec ordre de ne pas passer la Serre.

Arrivé à la ferme de l'Espérance, le convoi stoppe. "Marchal" et les résistants sont informés de la mort de Gabriel Vasseur dont le corps repose dans un bâtiment de la ferme. A la vue du corps, un moment de flottement s'empare des résistants présents. Cette fois, il s'agissait d'affronter en plein jour les troupes allemandes et il n'y aurait pas de quartier.

Aidé d'un résistant qui parle anglais et qui sert d'interprète, le petit convoi précédé du véhicule blindé reprend sa route en direction de Pontséricourt. Tout le monde est sur ses gardes en descendant la côte de l'Espérance bordée de grands peupliers.

Après avoir traversé le village de Pontséricourt, le convoi s'arrête sans encombre derrière l'église, à proximité du pont de la Serre.

Il doit être environ 13 h. Tandis que le blindé américain se poste près du pont, "Marchal" et un autre résistant partent en reconnaissance, accompagnés d'un américain. A hauteur de la boulangerie, échange de tirs avec deux Allemands aperçus non loin du Calvaire, puis retour en arrière vers Pontséricourt où attendent les résistants. Deux groupes sont formés avec comme objectif, pour l'un, atteindre la place et l'église de Tavaux par la rue principale, pour l'autre, atteindre le "Château", P.C. des Allemands, et remonter vers l'église par Monvinage.

Ils repartent, disposés en tirailleurs à proximité de la gare, et la progression se fait prudemment sous la protection de fusils

Une quarantaine d'habitants est emprisonnée à proximité de ces chars et le lieutenant Delozanne craint pour leur vie et décide d'aller chercher du renfort avec le lieutenant Maujean sur la route de Montcornet à Marle. Sur cette route remonte une brigade de chars américains qui est arrêtée et à laquelle est expliquée la situation à Tavaux. Ces chars sont dirigés sur Marle pour revenir à Tavaux, car les ponts de Tavaux sont coupés. Après leur passage à Marle, ces chars arrivent à Tavaux où ils délogent les chars SS, lesquels s'enfuient sans oser les combattre. Les prisonniers des SS sont délivrés..."

Selon "Marchal" (Paul Nicolas), à 17h30 les FFI venus au secours de Tavaux sont maîtres de la place : "Je repars pour Montigny le Franc où on m'a apporté ma moto de Saint-Erme, que j'enfourche pour aller trouver le capitaine américain à Montigny le Franc. J'informe ce dernier que le nettoyage se termine et lui demande s'il peut faire passer sa compagnie dans le pays pour rassurer les gens. Il m'a dit : "Nous sommes prêts à partir mais j'attends la confirmation". Un homme entre et le capitaine me dit : "C'est d'accord, on va partir, mais on ne passera pas le pont de Tavaux. La compagnie ira une partie par le pont d'Agnicourt, l'autre par Saint Pierremont et on se rejoindra à la rue de Burelles". Je redescends à Tavaux".

Il semblerait que les Allemands n'aient pas opposé de résistance aux chars américains qui arrivèrent par la vallée venant d'Agnicourt. Les derniers Allemands s'enfuirent vers Burelles très peu de temps avant l'arrivée des Américains. Les otages retenus dans la maison du percepneur furent libérés vers 18h.

Concernant "l'ambiance" de cette libération de Tavaux, il faut nous reporter une nouvelle fois au témoignage de cette jeune fille de 10 ans qui traduit bien le désarroi des rescapés :

Tavaux-Pontséricourt :  
le lavoir V



"Nous sommes ensuite entrés dans ce qui avait été notre maison, c'est-à-dire des ruines fumantes. Plus rien de leur mobilier acquis avec tant de sacrifices, parti en fumée le joli lit laqué bleu... plus de poste "Ariane" d'où mes parents recevaient des nouvelles de Londres, plus rien"

Puis c'est la découverte du massacre dans la "rue à l'Eau" à travers le regard d'une enfant de 10 ans : "Ainsi devant ce qui avait été la maison de Mme Carlier, il y avait le cadavre de Mme Caillot - le dessus de sa tête n'avait pas résisté à une grenade, ses bras étaient cassés. Avait-elle été tuée en allant libérer son fils ou en revenant ? Toujours est-il que les Allemands s'étaient acharnés sur elle.

Jocelyne et Roland Hurson, deux petits parisiens, venus chez leur grand-mère par sécurité, avaient été mitraillés avec leur oncle et leur grand-mère dans le sous-sol de la maison. Ont-ils vu massacrer leur grand-mère et leur oncle ? Toujours est-il qu'enlacés dans la mort on a dû leur casser les bras pour les séparer et les mettre dans le cercueil.

Dans le ruisseau un soldat allemand gisait mort... Des habitants lui crachaient à la figure, lui donnaient des coups de pied, volaient ses bottes. Maman, très en colère, ne put s'empêcher de leur dire que c'était "honteux".

Papa râla en disant que l'on allait la prendre pour une collaboratrice et il allait partir quand un gradé américain qui se trouvait là lui dit dans un français correct "Monsieur, votre femme a raison, un soldat mort n'est plus un soldat, mais un mort".

Il demande alors que l'on cherche les papiers du soldat. Bardé de pansements sur toute la poitrine, il ne possédait outre ses papiers d'identité aucune arme sur lui et avait dans ses poches une médaille de la Sainte Vierge. Il était Alsacien. Le gradé américain demanda aux cultivateurs de réunir des bâches, de creuser des trous dans une pâture et d'y ensevelir les Allemands..."

Pendant ce temps, les secours se sont organisés. Tandis que l'abbé Avot s'occupe des cercueils, à la demande du docteur Samain, on prépare une soupe chaude pour les rescapés. "La nuit vient, le village paraît maintenant dégagé, nous faisons sortir de leurs abris les malheureux habitants de Tavaux. A Pontséricourt, ils trouvent une soupe chaude que leur a préparée l'abbé Avot".

Les résistants, de leur côté, s'organisent pour la nuit, constituant des patrouilles, recensant les hommes présents, installant un cantonnement pour la nuit à Pontséricourt dans le hangar d'une ferme.

La nuit se passera sans incident.

## Tavaux : vendredi 1<sup>er</sup> septembre 1944

Tôt le matin, une battue générale est organisée avec tous les résistants présents. Les cloches de l'église sonnent à toute volée pour rappeler la population qui a fui. Dans la matinée, le docteur Samain, assisté du médecin capitaine Peyron de Montcornet, termine les dernières constatations : *"Nous soignons un second blessé, Monsieur Boulet, balle dans l'épaule droite. Les ambulancières de la Croix Rouge que nous avons alertées, emmènent à Laon nos deux blessés : M.M. Van Hyft et Boulet et nous identifions un dernier cadavre. N°20- Madame Milzareck, 44 ans, complètement carbonisée"*.

Le cadavre d'Henri Mourain, blessé lors de l'escarmouche du 30 août au matin et décédé des suites de ses blessures, porte la fiche N° 18.

De tous les villages environnants se presse une foule de badauds venus aux nouvelles à Tavaux. La stupeur est générale devant l'ampleur des destructions et le nombre des victimes civiles.

Dans la "rue à l'Eau" les cadavres des civils sont alignés devant presque toutes les maisons, leur nom est indiqué par un carton attaché à la poitrine : *"Le spectacle est affreux"* racontera un témoin.

Les secours s'organisent de partout. Sur la place, le docteur Samain aidé de l'abbé Avot s'occupe du ravitaillement de la population, de la distribution de couvertures, de literie et d'accessoires de cuisine récupérés au camp de Sissonne.

Dans la matinée, une patrouille de résistants interpelle le nommé P..., collaborateur et lieutenant de la L.V.F. de Reims. Arrêté, il sera ensuite transféré à Reims, jugé puis fusillé fin 1944 (? information non vérifiée)...

Dans l'après-midi, les corps des victimes sont à nouveau examinés par le docteur Samain et le docteur Peyron : *"Les cercueils préparés à la diligence de M. l'Abbé Avot nous parviennent le soir"*.

**Tavaux - 1<sup>er</sup> septembre 1944** : rue des Bernats, les cadavres de plusieurs civils attendent d'être mis en bière devant le pignon de la maison Quigneaux. La population, atterrée, découvre l'ampleur du massacre. (Photo Associated Press, avec l'aimable autorisation du Musée de la Résistance Nationale de Champigny sur Marne) V

